

Hubert Joubert de la Motte joue avec le feu... et l'espace



Le peintre Hubert Joubert de la Motte réalise des toiles sur bois aux formes originales, biseautées ou arrondies. Celles-ci sont souvent conçues en fonction des caractéristiques de la salle d'exposition, dont mêmes les vides - portes, fenêtres - sont ainsi mis en valeur par des tableaux qui en épousent les contours. A travers ses compositions enflammées où dominant le rouge et le noir, cet artiste mène également une recherche sur le chatoiement des couleurs et de la lumière. « *Mes séries, quoi qu'il paraisse, ne sont jamais absolument abstraites, mais construites en fonction des lieux, et s'attardent sur le rapport de la lumière aux surfaces* » explique-t-il.

Hubert a exposé deux fois à l'Archipel, en 2006 et 2012. « *« J'avais fait une exposition de peinture vers 2004 à Paris, au cinéma les 7 Parnassiens. Pierre et Françoise ont vu ces œuvres et ont cherché à me rencontrer pour me proposer d'exposer à Saint-Martin. Je suis allé là-bas en visite exploratoire avec mon épouse Geneviève. Nous avons été charmés par le lieu et l'accueil, et l'année suivante, j'ai fait un accrochage dans la salle centrale.»*

« Pour la première exposition de 2006, j'avais repéré qu'il y avait des fenêtres. J'ai alors intégré le vide de celles-ci dans la forme de mes œuvres, qui devenaient ainsi comme des encadrements du vide. Cela est dans l'esprit de mon travail, car J'aime bien faire des accrochages qui tiennent compte des lieux. Je repère d'abord le lieu, puis j'en fais une maquette à partir de laquelle je conçois la



disposition des tableaux. J'ai même fait des expositions dans certains lieux simplement parce qu'ils me plaisaient. Et l'Archipel m'a beaucoup plu. »



« Mes tableaux ont une autre singularité : j'introduis du charbon et des cendres dans mes peintures. Ma toile, c'est l'espace du feu : avant, il y a le charbon, après, il y a la cendre ; et, entre les deux, il y a le feu. »

« J'ai fait beaucoup de belles rencontres artistiques à l'occasion des vernissages et des soirées de l'Archipel, par exemple avec le plasticien Marc Vernier, la créatrice de vitraux Suzanne Philidet, ou encore le

sculpteur d'origine arménienne Armand Tatteossian : un artiste au parcours très singulier, avec ses sculptures en terre cuite, ses grands poissons exposés en plein air... J'ai aussi beaucoup apprécié le travail du sculpteur Philippe Amiel, qui est devenu un ami, ainsi que la collection de gravures du frère de Pierre, Philippe Grenier de Monner. Celui-ci faisait aussi de la photo, et on sentait que c'était le même œil qui prenait les clichés et choisissait les gravures. »

« La rencontre avec Franz et Georges, animateurs du centre Frank Popper, a été particulièrement inattendue. J'ai été étudiant à Paris VIII en arts plastiques, et j'y'ai connu Frank Popper qui enseignait là. Un jour, je découvre qu'il existe Centre Frank Popper à Marcigny et je me dis : « mais que vient faire Frank Popper ici ? ». C'est ainsi que j'ai rencontré Franz et Georges. »



« C'étaient des rencontres heureuses. On se voyait à Paris, on passait à l'Archipel. En fait, la galerie fonctionnait comme un lieu de rencontres entre artistes. Il y avait des discussions passionnantes pendant les soirées de vernissage. L'Archipel était un lieu intéressant, accueillant, sympathique. Il n'y avait rien à jeter. Nous y sommes venus régulièrement pour voir les expositions qui s'y déroulaient et retrouver Pierre et Françoise.»

Propos recueillis par Fabrice Hatem